Échos des revues

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ECHOS DES REVUES

Suisse allemande. — Plusieurs journaux pédagogiques se sont occupés dernièrement d'une brochure intitulée *Zur Reform eines Lehrplanes der Primarschule* (Réforme du programme de l'école primaire) que M. le Dr Hagmann, professeur à l'École cantonale de Saint-Gall a publiée à l'occasion d'une revision prochaine de la loi saint-galloise sur les écoles primaires. Nous venons de lire cette brochure; en voici, à titre de renseignement, un petit résumé :

Tout le monde est mécontent du résultat actuel des écoles primaires; on se plaint du surmenage des enfants et l'on demande une simplification et réduction du programme. Mais, dit le Dr H., le programme actuel forme un tout; il est basé sur un système; vous ne pouvez pas simplement le rogner, en supprimer telle ou telle partie; si vous voulez le changer, il faut le remplacer par un autre système *complet.*

Une seule considération doit nous diriger dans l'organisation de l'école, c'est la nature de l'enfant; l'école n'a qu'un seul et unique but c'est de développer l'enfant harmoniquement, nullement en vue d'exigences extérieures, mais en vue de son indépendance.

Deux erreurs principales ont poussé tout notre système scolaire dans une fausse voie :

Première erreur : Le programme actuel est dicté par la vie pratique. On ne doit pas demander : *Was nützt und entspricht ?* (Qu'y a-t-il d'utile et de plus convenable ?) Notre question doit être : *Was erzieht und entwiekelt ?* (Qu'est-ce qui élève et développe ?) L'*éducation* doit être le premier but de l'école.

Deuxième et principale erreur : Les branches du programme sont distribuées d'une manière complètement fausse dans les différents degrés. Au lieu de s'occuper, la première année, d'exercices préparatoires de toute sorte, d'éveiller l'attention et les sens, d'exercer l'œil et la main, en un mot au lieu de *préparer* l'enfant les premières années à l'étude des branches pratiques : écriture, lecture, calcul, nous la fatiguons dès la première semaine par ces branches mêmes. Trois des cinq sens doivent être développés à l'école : la vue, l'ouï et le toucher. Il n'y a qu'une « branche » qui les développe d'une manière harmonique et uuiforme. C'est l'enseignement intuitif. Pour le degré inférieur il n'y a donc qu'une « branche » principale, l'*enseignement intuitif*, mais M. H. n'entend pas un enseignement intuitif, déformé par la méthode *vermethodisirten Anschauungsunterricht*; il veut l'observation naturelle, comme l'enfant la pratique, s'il est abandonné à lui-même. Cet enseignement doit de plus se baser sur la vue des *objets* et non des images; les leçons doivent être plus courtes; une variation fréquente est absolument nécessaire; sans cela l'attention des enfants en souffre. L'enseignement élémentaire doit 1° enrichir l'enfant d'idées, 2° perfectionner sa langue. En général on suppose beaucoup trop chez l'enfant; même sur les instruments aratoires les plus ordinaires, les plantes et les animaux les plus connus l'enfant manque souvent d'idées et de mots et même les grandes personnes sont souvent dans ce cas. Dans quel embarras se trouve par exemple une femme de la campagne, si elle doit commander

un meuble sans avoir l'échantillon sous les yeux ou un paysan s'il demande au maréchal le changement de tel outil pour le rendre plus pratique! Quelles indications erronnées ne font pas souvent des personnes au médecin sur l'état d'un malade! Toujours parce qu'ils manquent d'idées et de mots. Nous en déduisons une fois pour toutes la règle qu'une idée qui n'a jamais été formulée ou revisée à l'école est censée ne pas exister.

L'enseignement intuitif au degré inférieur s'occupe des corps naturels, d'objets faits par la main de l'homme et de la connaissance de la contrée: maison, village, district. A côté de l'enseignement intuitif l'enfant, pour que le développement soit harmonique, a besoin d'*exercices*, savoir :

1° Jeux et gymnastique pour le corps;
2° Dessin et travaux manuels pour l'œil et la main;
3° Conversation (langue) et chant pour l'oreille.

Voilà tout ce qu'on doit faire au degré inférieur. *La lecture et l'écriture ne sont nullement des branches élementaires;* elles sont pour l'enfant des formes compliquées d'idées et d'exercices; elles n'appartiennent donc pas au programme du degré inférieur *(Unterschule).*

Au degré supérieur *(Oberschule)* l'enseignement intuitif se subdivise en trois branches: connaissances d'objets de la nature, histoire et géographie. Malheureusement l'histoire naturelle et la géographie s'enseignent souvent sans méthode; souvent c'est une simple nomenclature au lieu d'être une *leçon de choses.* L'histoire, qui n'est pas une branche concrète, mais très abstraite ne peut être commencée qu'avec les élèves de la deuxième année; dans les classes inférieures, elle est remplacée par des tableaux de mœurs *(Kulturbilder)* en opposition à l'ancien système qui consistait à faire connaitre avant tout les guerres et le mouvement politique des peuples; l'enseignement de l'histoire de la deuxième année comprendrait de petites biographies, tableaux historique, descriptions d'événements isolés, etc.

L'écriture n'est pas une branche élémentaire: c'est une branche exigeant une certaine dextérité de l'œil et de la main; la branche élémentaire est le dessin: l'écriture n'en est qu'une application. Donc les trois premières années on ne fera que du dessin et des exercices préparatoires à l'écriture; l'écriture comme branche apparaitrait seulement au degré supérieur, ainsi que la lecture qui est aussi un procédé compliqué, analytico-synthétique. L'écriture est une application de dessin, comme la lecture une application de l'enseignement intuitif, de l'intelligence par l'œil.

Le calcul enfin n'est pas une branche spéciale pour l'école primaire, ce n'est qu'une forme spéciale de l'enseignement intuitif. M. H. conclut par le programme suivant :

Degré inférieur (Unterschule). (3 années)		*Degré supérieur* (Oberschule). (4 années)	
Ier groupe	Connaissance d'objets naturels; Connaissance de la localité; Récits.	Ier groupe	Histoire naturelle. Géographie. Histoire.
IIe groupe	Dessin. Travaux manuels.	IIe groupe	Dessin. Ecriture. Travaux manuels.
IIIe groupe	Langue (conversation). Chant.	IIIe groupe	Calcul. Lecture, langue. Chant.

IVe groupe	Jeux. Promenades.	IVe groupe	Jeux. Gymnastique. Promenades.

Par ce système qui a une « base psychologique et non pas une base traditionnelle » et qui est développé avec beaucoup de détail dans la brochure, M. Hagmann espère obtenir des résulats bien supérieurs et surtout plus durables que par l'école actuelle.

Le *St. Galler Stadtanzeiger* (journal démocratique radical) n'approuve pas du tout les idées de M. Hagmann et l'appelle ironiquement un nouveau « Messie. »

Aargauer Schulblatt par contre salue avec plaisir toute initiative ayant pour but de rendre l'enseignement primaire plus fécond et de le rapprocher davantage des principes de la psychologie, cependant elle fait quelques réserves aussi.

La *Praxis der schweizerischen Volksschule* trouve la valeur principale de la brochure dans le fait que l'auteur ose attaquer franchement et carrément le système actuel; cependant il ne croit pas que ces principes soient si tôt appliqués à la législation scolaire d'un canton quelconque, ce sera pour l'avenir.

Enfin *Schweizerische Lehrerzeitung* dit : « Le tout me semble être un programme d'avenir *ein Zukunftsprogramm* bien réussi et bien étudié dont maître et enfants ne peuvent désirer que la réalisation. »

Pour nous, s'il nous est permis de porter un jugement sur ce travail, nous n'hésiterons pas à rendre tout d'abord hommage à l'esprit d'investigation qui a inspiré l'auteur; mais nous craindrions d'encourir une trop grande responsabilité en expérimentant ces nouveaux procédés sur les enfants d'une école publique. Quoiqu'il en soit, nous croyons être agréable aux instituteurs en les mettant au courant des idées nouvelles qui se font jour dans le domaine si vaste de la pédagogie.

A. K.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La Science illustrée tel est le titre d'une excellente revue scientifique qui vient de paraître. C'est un organe de vulgarisation qui s'empare d'une place laissée vacante depuis longtemps. En effet, il existe aujourd'hui un grand nombre de revues scientifiques, mais bien peu sont à la portée du vulgaire. Ou elles sont trop savantes ou spéciales à une science.

La Science illustrée vient donc combler une lacune. On y trouve des articles très interessants sur toutes les questions qui occupent le monde savant, mais dans un langage clair et simple que tout le monde peut comprendre.

Nous allons essayer d'analyser succintement quelques-uns des articles d'actualité. Commençons d'abord par le bateau électrique du capitaine Krebs. Ce savant vient, paraît-il, d'inventer le véritable bateau sous-marin et bientôt le « Nautilus » de Jules Verne et « l'Eclair » du capitaine Ferragus vont entrer dans le domaine de la réalité. Ce bateau sera mu par de puissants accumulateurs électriques de récente invention